

LEKHA DODI

*Yéchivat Torat H'aïm c.e.j. 31 ave. H. Barbusse
06100 Nice -04 93 51 43 63*

PARACHAT VAYETSE

9 Kislev 5766 / 10 décembre 2005

Hadlakat Nérote	Sortie de chabat
16:35	17:42

La Yéchivat Torat H'aïm c.e.j. souhaite

מזל טוב

à la famille ABTAN à l'occasion de la
Bar Mitsva de
ILAN - אילן

Le mot du RAV

La Mitsva d'abord

(Berechit 30-15): « Est-ce trop peu que tu te sois emparée de mon époux et tu voudrais aussi prendre les mandragores de mon fils Réouven ? »

Le refus de Léa de donner quelques mandragores à Rachel sa sœur, nous surprend. Nous savons que Rachel s'est sacrifiée pour épargner à sa sœur Léa une humiliation, en lui donnant le mot de passe le soir de ses noces avec Yaacov Avinou. En échange des mandragores, plantes qui favorisent la fécondation naturelle, Rachel cède une deuxième fois sa place auprès de Yaacov Avinou. Elle a ainsi manqué de confiance en Hachem, Elle perdra sa place dans le caveau de Mah'pela.

Léa, animée par le souhait pur et ardent d'avoir encore des enfants de Yaacov Avinou saisit cette « proposition ». Elle le fait en considérant qu'il faut placer "la mitsva au dessus de tout", y compris de toute considération pour sa petite sœur Rachel, et Hachem apporte le réponse au verset 17 de la tora : « Hachem exauça (ce souhait ardent de Léa). Elle conçut et enfanta un cinquième fils qu'elle nomma Issa'har »

Puis le sixième fils, Zevouloun, suivra.

Issa'har le kolelman animé de la même passion que sa mère Léa se consacre entièrement à l'étude de la tora. Son frère Zevouloune le commerçant considère au dessus de toute l'importance de l'étude. Si bien qu'il s'associe à cette mitsva en prenant en charge son frère financièrement (Devarim 23-18). « Réjouis toi, zevouloune, dans tes sorties et Issa'har dans tes tentes.

Rav Moché MERGUI chalita

Roch Hayéchiva

Vous voulez recevoir le Lekha Dodi par e.mail écrivez-nous au www.lekhadodi@hotmail.fr

פרשת וינח

La subsistance matérielle - פרנסה

Qui ne connaît pas de souci quant à sa פרנסה ?! Attention souci ne sous-entend pas obligatoirement problème ou difficulté majeure. Le souci c'est la préoccupation de "bien gagner" sa vie, comme on dit. Lorsqu'on rencontre un grand personnage de la Tora on afflue à sa porte pour lui demander ses bénédictions quant à notre *parnassa*. Dans notre prière quotidienne on prie avec beaucoup d'intensité la bénédiction traitant de la *parnassa*. Laquelle? La 9eme bénédiction: *Bareh' Alénou*. Certains livres de prière ont intercalé un passage dans la 16eme bénédiction de la *amida*: *Chéma Kolénou*. Sans oublier ceux qui offrent beaucoup d'argent pour pouvoir ouvrir le rideau du *Héh'al* le jour de *Kipour* afin de s'assurer une *parnassa* riche. Cependant l'Assurance Parnassa n'existe pas! C'est dire que la *parnassa* est une réalité quotidienne. Mes affaires marcheront-elles encore longtemps? Mes études me seront-elles efficaces pour gagner suffisamment d'argent? Qui m'assure que mon patron ne me licenciera pas un jour ou l'autre? Etc. Autant d'étonnements qui laissent l'homme dans l'incertitude du lendemain. Sans oublier la crise économique ...

La *parnassa* est sans aucun doute un des sujets les plus sensibles de la vie de l'homme. Elle touche son portefeuille, sa stabilité sociale, sa situation familiale et son ego. Elle touche bien évidemment des domaines de la Tora tel le *Bitah'on* בטחון – traduit populairement par la confiance en D'IEU; Tant qu'on n'a pas ETUDIÉ le *Bitah'on* on pense que cette confiance en D'IEU est plutôt de la folie et de l'insouciance. C'est tout simplement parce qu'on IGNORE la définition et les enjeux du *Bitah'on*. Lorsqu'on a goûté aux ouvrages traitant du *Bitah'on* on a un regard complètement opposé, on se pose même la question: comment les gens peuvent-ils faire tellement confiance aveuglément à leur travail! (Extrémisme ou folie? Réalité ou constat? A chacun de choisir son système et d'y vivre en équilibre. **Attention!** Il n'est pas la volonté de ces lignes de dire qu'il ne faille pas travailler! Oui ou non! Là n'est pas le débat). Je ne citerai qu'un seul ouvrage traitant longuement du *Bitah'on* et de sa conséquence sur notre *parnassa* c'est celui de **Rabénou Bé'h'ayé "Le devoir des Cœurs"** חובות הלבבות. **Ce n'est pas un ouvrage qui se lit mais qui se vit!!!**

Que peut nous livrer comme enseignement notre *paracha*? C'est au chapitre 28 que la Tora raconte que notre troisième patriarche *Yaacov* se retrouvant à *Bet-El* adresse sa prière à D'IEU. Il n'y évoque pas seulement son souci "parnassatique" mais entre autres il demande à D'IEU «de lui donner du pain pour manger et des vêtements pour s'habiller» (verset 20). Ainsi D'IEU lui avait-il promis de ne point l'abandonner, or celui qui recherche du pain est appelé "abandonné" – explique *Rachi*. Intéressant est de noter que nos premiers

patriarches, *Avraham* et *Yitsh'ak* connaîtront la famine. *Yaacov* anticipe, peut-être, cette situation en adressant sa requête à D'IEU. Ce qui est encore plus remarquable c'est l'expression de sa demande «du pain pour manger»! *Yaacov* nous invite à cibler notre demande: «pour manger». Pourquoi avons-nous tellement peur de notre *parnassa*? Pourquoi investissons-nous tellement de temps et d'énergie à notre *parnassa*? Pour "bien gagner" sa vie – répondra-t-on. Mais c'est bien là la question qu'il convient de soulever: que veut dire "bien gagner" sa vie? Ce qu'il faut pour manger, nous répond notre patriarche *Yaacov*. C'est-à-dire que la question cruciale et dérangeante est de savoir surtout si l'on veut vivre dans le **NECESSAIRE** ou le **SUPERFLU**. Cela même s'il nous semble d'évidence que nous recherchons absolument et uniquement le **NECESSAIRE**. Voir à ce propos les dires de *Rambam* dans "Le guide des Egarés" 3eme partie chapitre 12 (page 440 éditions Verdier) sur notre verset.

Sforno déduit encore une idée de cette expression prononcée par *Yaacov*. Il écrit: «Du pain pour manger afin que la pauvreté ne me conduise pas à commettre l'insensé et à passer outre la volonté (peut-être le projet) divin - דעת ודעת קוני». L'idée suivante en découle: le rapport que j'ai avec ma *parnassa* témoigne du rapport que j'entretiens avec moi-même et avec mon créateur. Et ce, aussi bien au niveau de la confiance que je Lui reconnais et de mon investissement quant au "service" divin. En d'autres termes quelle place j'accorde à D'IEU dans mon portefeuille comme dans ma vie toute entière? Eh oui! D'IEU n'a pas de place uniquement dans le "cœur" de l'homme. IL a une implication directe, qu'on le veuille ou pas, consciemment ou inconsciemment, dans notre argent. *Yaacov* nous délivre donc plusieurs enseignements: 1) Prier pour la *parnassa*, 2) Préciser le besoin nécessaire qui nous est utile. Dire à D'IEU «aide moi pour ma *parnassa*» c'est lui dire combien d'argent j'ai **besoin** pour vivre, 3) C'est aussi Lui dire que j'ai besoin d'argent pour Le servir. D'ailleurs comment pourrait-on demander à D'IEU de nous aider à "bien gagner" notre vie si on ne lui en renvoie aucun retour. Pire encore si on ne manifeste pas que Lui-même est l'enjeu de notre *parnassa*. Pire encore si avec l'argent qu'on Lui demande on ne le calcule pas dans notre vie quotidienne.

La *parnassa* c'est un jeu d'argent où D'IEU n'est pas un adversaire mais un allié!

Rav Imanouel MERGUI – Roch Collet

לכה דודי

BANALITE OU MIRACLE ?

Trois fois par jour nous proclamons dans nos prières « **Nous te remercions Achem notre D... sur les miracles que tu nous as accordé, cette nuit, ce matin et cette après midi** » (Bénédiction récitée lors de la amida) Je me suis toujours interrogé et je vous soumetts la question suivante : Sommes nous vraiment témoins de miracles perpétuels ? Avons-nous déjà été témoins de miracles comme le peuple d'Israël en a été témoin durant son séjour en Egypte ou encore lors de la traversée de la Mer Rouge, sans parler de tous les bienfaits d'Achem envers son peuple dans le désert ?

Pour éclaircir cette question ? J'aimerais ramener un verset dans la Paracha de cette semaine « **Et Jacob prit des pierres de l'endroit et il les plaça sous sa tête** » (chapitre 28, verset 11) Rachi explique que Jacob ayant peur des bêtes féroces, construisit un mur de pierres autour de sa tête de manière à pouvoir dormir sans crainte.

Le Sabba Mikelem s'interroge « A quoi bon construire un mur contre des bêtes féroces ? Ne peut il pas être détruit par ces animaux en une fraction de secondes ? » .

Nous apprenons d'ici que dans la vie de l'homme que ce soit au niveau de sa subsistance ou de sa santé, **tout dépend des miracles de la Providence** .Et je m'explique : Un homme se met dans son lit le soir ,quelle est la garantie de son réveil le lendemain ?! N'est ce pas là une bonté de D... qu'il puisse ouvrir ses yeux, bouger ses membres ?! Combien de personnes se sont elles endormies sans revoir la lumière du jour !! (Ceci est d'ailleurs la bénédiction première que nous récitons le matin « **Je te remercie mon roi de m'avoir rendu avec bonté ma vie** ») Ce même homme se dirige vers son travail, qui lui garantit que cette journée lui sera fructueuse ?! Qui lui assure que son supérieur ne lui claquera pas la porte au nez ?! (C'est d'ailleurs à ce sujet que nous bénissons l'Eternel en disant « **Il pourvoit aux besoins de toutes ces créatures avec bonté** ».

Domage que le Lecha Dodi se limite à une feuille A3 car j'aurai pu écrire une encyclopédie sur les bontés de D... que nous rencontrons chaque jour à notre égard. L'épreuve de l'homme depuis la destruction du deuxième sanctuaire est que tous ces miracles n'ont plus une apparence dévoilée .Là, se situe le « travail » de l'homme **ne pas considérer sa vie comme une banalité mais bien au contraire voir à chaque instant la main de D...** Un rav disait : « La plus grande jouissance de l'homme est de chercher dans chaque situation la Providence Divine »

Ce que Jacob fit est apparemment une action inutile car qui peut faire face a un tigre où a une panthère déchaînée derrière un petit muret ? Jacob savait au plus profond de lui que seul D... pouvait le sauver de ces animaux ; ce muret était seulement le moyen de l'amener au miracle, **le miracle n'étant dans tout les cas qu'un complément de l'effort de L'homme**.

Combien est il important de se recueillir et remercier D... sur tout ses prodiges dévoilés ou cachés (à nous de s'en rendre compte !!) envers nous à chaque instant et seconde, et de prendre conscience de la protection perpétuelle de D... envers ses créatures (même si elles ne sont pas toujours méritantes !!)

En ayant parlé de la reconnaissance des bienfait de D... envers ses créatures il me vient à l'esprit une phrase connue qui dit : « **Tout celui qui n'est pas reconnaissant envers les services et les bontés de son prochain, en viendra à ne pas être reconnaissant envers les bontés de son créateur** »

A la veille de mon départ en Israël Je profite donc de cet article pour remercier du fond du cœur : En premier lieu **Le roch yechiva Rav Moche Mergui shalita** pour tout son dévouement et ses efforts envers moi et ma famille, pour toute la Torah qu'il a put me transmettre ainsi que pour toute les bonnes expériences que j'ai pu vivre grâce a lui .**Le roch collel Rav Imanouel Mergui shalita** pour son éclaircissement permanent à mon étude et à toutes mes questions **Le Rav des jeunes Rav Eliahou Mergui** pour son ambiance perpétuel de Torah au C.E.J que D... leur donne toujours la force de continuer dans leur chemin remarquable et leurs projets.

Enfin je terminerai en remerciant tous les Collemans , mes Havroutotes (compagnons d'études) en particulier Mr Daniel Pardo et Ilan Draï de m'avoir soutenu par le « feu » de leur Torah ,ainsi que tout mes amis du C.E.J dont je ne peut citer leur noms ici pour leur très chaleureux accueil depuis ma venue à Nice .

Le C.E.J reste pour moi aujourd'hui, plein de souvenirs inoubliables, des moments d'études exceptionnels que j'emporte avec moi dans les prochaines années

MERCI à TOUS, EN ESPERANT VOUS REVOIR TRES PROCHAINEMENT !!!!!

Yonathan Chocron

L'être absolu et l'être subjectif ou le premier commandement

D'après Maharal ''Tiférèt
Israël'' chapitre 37

(Avis : Se lit avec une attention particulière)

La première sainte parole prononcée par D'IEU au mont Sinaï est « *Anoh'i Hachem Elokéh'a Acher Otsétih'a Meerets Misraïm* » - traduit communément par : Je suis l'Eternel ton D'IEU qui t'a fait sortir d'Egypte. Nombre de personnes se sont étonnés sur cette deuxième parole qui ne semble pas être un commandement ! Pour exprimer un commandement le verset aurait dû traiter de façon impérative, à savoir : Je t'ai fait sortir d'Egypte, Je serais pour toi un D'IEU. La forme de notre verset ne paraît pas être un ordre. (Suite à cette question, l'opinion de *Bahag* et de *Even Ezra* est de ne pas compter cette première parole dans les 10 commandements – *Rav Hertman*).

A cause de cela nombre de personnes, qui ne voient pas la lumière de la sagesse, suivent la raison de leur cœur, s'appuient sur leur intellect comme bon leur semble et n'ont en rien cherché la sagesse inscrites dans les trésors de nos Sages, disent que les 10 commandements commencent à partir du deuxième verset annonçant : « Tu ne reconnaîtras pas d'autres puissances » (NB : nous avons déjà eu l'occasion de noter que *élo – him* ne veut pas dire D'IEU mais énergies ou puissances...). Ils avancent des raisons inventées pour trouver les 10 paroles. Ils sont aussi bas que la terre et ne se lèvent pas pour pouvoir se tromper de la sorte. Nul besoin de mentionner leur thèse.

Il n'y a aucun doute pour affirmer que la première parole est : « Je suis *Hachem* ta puissance » (comme le confirment *Ramban* et *Ramban – Rav Hertman*). Son explication est comme suit : « Je suis *Hachem* ta puissance qui t'a fait sortir d'Egypte » c'est pour cela que tu ne peux me renier en affirmant que je ne suis pas ton D'IEU. La raison pour laquelle il n'est pas dit « Je serais pour toi un D'IEU », est qu'ainsi formulé on aurait sous-entendu qu'Il est un D'IEU parce que nous l'avons accepté comme tel, or

soi qu'Il est notre D'IEU et notre roi. Que l'homme ne croit pas qu'il peut se défaire de Sa divinité et de Sa royauté comme on se défait de celle de l'homme. Le verset dit bien « Je suis », c'est-à-dire de toute manière « Je suis ta puissance » par Moi-même. Si la formule du verset aurait été différente on aurait pu comprendre que la réalité de Son existence dépend de l'homme, s'il veut il Le sert et s'il refuse il Le renie. Il ne serait D'IEU que par l'action – le choix – du créé. C'est bien là le sens de la formule choisie par la Tora. Il est leur D'IEU par lui-même et non en dépend de la créature. On traduira donc notre verset ainsi : « Je suis ta puissance – et donc tu accepteras sur toi Sa puissance » (NB : D'IEU est l'ÊTRE absolu et non subjectif...).

vous voulez soutenir le Lekha Dodi adressez vos dons au c.e.j.

הנוכה

« TOVA CLUB »

En partenariat avec le CEJ et
La FRATERNELLE

Organise H'ANOUCA

Dimanche 25 décembre 05

à partir de 14h00

Divré Tora

Spectacle

Allumage de la H'anoukia

Tombola

A l'Hôtel SPLENDID****

50 Bd. Victor Hugo

Renseignements et réservations

Rav Imanouel ou Stéphane

Au 06 64 84 39 56 / 04 93 52 94 03

P.A.F. 5 euro – enfant / 8 euro - adulte